

Exposition



La ferme, encre (44.5 x 34 cm) et Le chemin, encre et fusain (49 x 34, 5 cm) s'appuient sur le regard et les souvenirs d'un voyageur. MARTIAL LEITER/ESPACE SCHILLING

À la vitesse du souvenir

L'art de la verticalité du Lausannois Martial Leiter prend aussi le train

Florence Milloud Henriques

Ces feux follets, ces ombres que seul le mouvement peut habiller d'une consistance même furtive, il faut un regard pour les surprendre. Un regard chimérique prêt à s'abandonner - et se nourrir - des secrets de la nature. Il faut le regard du Lausannois Martial Leiter, perforant dans la durée mais régénéré à chaque nouvelle exposition.

Et... elles se suivent, serrées, comme poussées par la primauté! LIGNe treize à Carouge, le Musée Forel à Morges l'année dernière et jusqu'au 29 mars, un retour sur ses terres neuchâteloises à l'Espace Schilling. Le «o» resté si ouvert dans sa bouche en témoigne, malgré des années à travailler pour *Le Monde* - au propre et au figuré - ce chevalier du trait a ses fidélités. «Passistes!» À bientôt 66 ans, il les assume, résistantes. Charnelles aussi. Comme la matière papier «déjà si belle avant d'être recouverte», le faire et enfin le rapport au sujet. Ses montagnes.

Amas d'emballlements pétrifiés autant qu'écho d'autres fracas sensoriels, elles s'incarnent en silhouettes définies par la seule impression. Bien sûr, en référant, il y a l'Eiger, l'élu, la verticalité auscultée depuis toujours, l'ascension fétiche. Mais il y en a bien d'autres encore, leur nom vampirisé par le désir de ne conserver que l'aspect, cette texture à la fois minérale et soyeuse, cette atmosphère embrumée de mystère. Des océans neigeux. Des arêtes. Ces failles vertigineuses ou ce *Rocher exilé*, monolithe fantomatique taillé comme un diamant brut qui s'extrait d'un tumulte feutré. Tous sont approchés en vue frontale sans l'ombre des retenues d'un corps à corps.

À l'encre, à la mine de plomb, au fusain, la sûreté d'un trait connaissant la mesure dramaturgique du monde - Leiter l'a donc longtemps exercé comme dessinateur de presse dans ces colonnes comme dans celles du *Tages-Anzeiger*, de la *NZZ*, du *Temps* ou du *Courrier* - se passe

d'autres commentaires. On vit sa montagne, toutes ses montagnes qui aspirent en même temps qu'elles renvoient aux forces de l'intime. On suit l'alternance d'un œuvre qui danse avec les extrêmes, l'infiniment puissant comme l'absolue vénéusté de ses mouches en chute libre, alphabet d'organismes éthérés ou suite de signes lettrés. On s'immerge dans cet œuvre au noir qui se laisse prendre et surprendre par la lumière. Mais sur les cimaises neuchâteloises, l'adhésion se cristallise aussi sur ses arrêts sur paysage en

mouvement. De nouvelles humeurs. Des vibrations. Des éclats. L'horizon défile, les repères du premier plan se diluent, le regardeur est dans le train, l'explication simple et sincère - une autre des fidélités de Leiter.

Le premier rôle

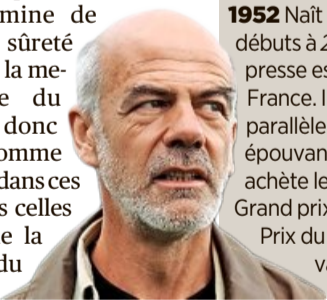
«C'était, un peu, pour me reposer de la montagne avec une interrogation: quand on reste dans le classique et ses techniques, comment faire du neuf? J'ai repris mes souvenirs de trajets en train, dans ma vie, je l'ai beaucoup pris. Mais rendre ce qui se passe à travers la fenêtre, c'est un peu faire le voyage inverse, on sélectionne ou alors on oublie qu'il y a plein de parasites, ils font partie de la vision.» La poésie de l'accélération totale, la maîtrise fascine. En filigrane des montagnes d'émotions, inscrit vibronnant dans les gènes de la mouche, le mouvement tient cette fois le premier rôle: il figure la beauté de l'impermanence.

Neuchâtel, Espace Schilling

Jusqu'au 29 mars, du me-di (14 h-18 h) espace-schilling.ch

En dates

1952 Nait à Fleurier. **1991** Après des débuts à *24 heures*, son art du dessin de presse est recherché en Suisse et en France. Il poursuit son travail d'artiste en parallèle. **2004** Plante 300 épouvantails à Cernier, Mylène Farmer achète les droits pour un clip. **2010** Grand prix de l'humour noir, Paris. **2015** Prix du Rayonnement de la Fondation vaudoise pour la culture.



Quand la poésie met du sel dans nos *Petits Matins*

Critique

Matthias Urban sonde l'intimité d'un couple dans un joli spectacle oscillant entre réalisme et absurde

La vie ordinaire d'un couple, ses petits tracas anodins, son inélabable routine. Rien que de très banal, direz-vous. Sauf que cette banalité recèle un potentiel poétique dont Matthias Urban a saisi les contours avec habileté dans *Petits Matins*, conte du quotidien à savourer jusqu'à dimanche au CPO-Ouchy, à Lausanne.

L'intimité de John (Antonio Troilo) et de Begonia (Anne-Catherine Savoy) défile entre deux



Anne-Catherine Savoy et Antonio Troilo. CÉLINE MICHEL

murs jaunasses, où des bribes de vie quotidienne prennent corps grâce à des envolées aussi absurdes que cocasses. Mais toujours saupoudrées de tendresse. L'inélabable question «Tu m'aimes?» lancée par Begonia donne lieu à un dialogue ionésien qui se con-

clura par un très prosaïque «Bien sûr que je t'aime!»

Dans cette atmosphère aux accents surréalistes, les petits riens du quotidien sont autant de déclencheurs de bulles de poésie. Un drap de lit se mue en muleta de corrida ou en voile de mariée, la table de cuisine en piano imaginaire. Dans une scène jouissive, John invente le «répondeur de porte» pour se débarrasser de voisins casse-pieds.

Leur vie en vase clos est soudain interrompue par l'arrivée de leur fils, campé par un Matthias Urban affublé d'un pantalon à carreaux d'une ringardise touchante, venu pour fêter Noël. L'annonce de son véganisme pro-

voquera un drame (jubilaire) pour Begonia, qui a passé tant de temps à fourrer sa dinde de bœuf, de veau et de porc...

Naviguant entre réalisme et absurde, Anne-Catherine Savoy et Antonio Troilo combent par leur jeu drôle et sensible certaines faiblesses dans l'écriture et dans la narration. L'épilogue du spectacle, où l'on attend une dernière pépite poétique, nous laisse sur notre faim.

Natacha Rossel

Lausanne, CPO-Ouchy

Ma 27 fév., me 28, je 1er mars, ve 2, sa 3 (20 h) et di 4 (17 h) Rens.: 021 616 26 72 www.cpo-ouchy.ch

Repéré pour vous

On en prince pour Baxter

Quand le plus bel accent cockney raconte ses peines de cœur, on l'écoute. Baxter Dury a rassemblé ses larmes dans *Prince of Tears*, son cinquième album en plus de 15 ans, preuve que l'Anglais est aussi romantique que pas pressé. Avec un paternel ayant réussi le grand écart entre punk et glam avec le hit *Sex & Drugs & Rock & Roll*, en 1977, Baxter jouit d'un patrimoine sans doute plus symbolique que monétaire - les droits d'auteur pleuvent-ils quand son père a joué dans un groupe nommé les Imbéciles (Blockheads)?

Le fils de Ian porte en tout cas un regard nonchalant sur ce barnum, au point d'en faire son style dans un phrasé apathique tranchant avec le tonus de sa musique, entre funk blanc et groove acide. L'héritier de Devo et des Talking Heads vaut plus

que la semi-obscure arty dans laquelle il se prélassait: la preuve mardi soir. Première partie: la pop psyché et française de Halo Maud. **François Barras**

Lausanne, Docks

Ma 27 fév. (20 h) Loc.: Starticket, Fnac, petzi.ch www.docks.ch



Le duo Faust-Melnikov traverse Brahms

Classique

La violoniste allemande et le pianiste russe jouent mardi soir à Vevey sur instruments d'époque

En solo comme en duo, Isabelle Faust et Alexander Melnikov captivent par leur manière d'appréhender chaque œuvre du répertoire classique, et d'en renouveler la vision sans jamais forcer le trait ni tirer la couverture à eux. Les voilà réunis à nouveau sur scène ce mardi pour une traversée des sonates de Brahms à Vevey. Brillants et modestes, la violoniste allemande et le pianiste russe incarnent idéalement la figure de l'artiste classique d'aujourd'hui par leur polyvalence, leur connaissance encyclopédique des styles, en particulier des instruments d'époque. Ainsi, pour jouer la *Sonate F.A.E.* de jeunesse et les trois merveilleuses sonates de la maturité, Isabelle Faust joue son stradivarius monté sur des cordes en boyau et Alexander Melnikov vient avec un Blüthner de 1856 que Brahms aurait pu toucher. Mais comme l'écrit le pianiste dans la préface de son tout dernier disque Schubert, Chopin, Liszt, Stravinski où chaque pièce est interprétée sur un piano historique différent, «il est infiniment plus aisé de décider ce sur quoi on va jouer que comment on va le jouer». Et c'est là que les surprises commencent. **Matthieu Chenal**

Vevey, salle del Castillo

Ma 27 fév. (19 h30) Rens.: 021 925 94 94 artsetlettres.ch

En deux mots

Weinstein bientôt en faillite

Cinéma La Weinstein Company va se déclarer en faillite, ont indiqué les médias américains. Le studio est dans la tourmente depuis les accusations formulées en octobre d'abus sexuels commis par le tout-puissant producteur et les dizaines de plaintes déposées contre Weinstein, qui a produit des films primés célèbres tels que *The Artist*, *The King's Speech* ou *The Iron Lady*. **ats**

Marie Dabadie mise à la retraite

Goncourt Marie Dabadie, l'administratrice de l'Académie Goncourt depuis vingt ans a été mise à la retraite contre son gré. Le jury du prix littéraire a décidé de la démettre de ses fonctions à partir du mois de juin. Elle a dit vivre ce départ comme un «coup de poing dans l'estomac». **24**

Promotion des films français

Festival Pour sa 14e édition, le Festival du film français d'Helvétie de Bienne va poursuivre son extension en ville de Berne afin de promouvoir le cinéma français d'aujourd'hui en terre germanophone. L'objectif de cette seconde édition dans la capitale est d'atteindre les 2300 festivaliers, soit une hausse de 35% par rapport à 2017. **ats**